

Enseignement n° 13

SUIVRE UN CHEMIN DE RÉSURRECTION

DANS LES ÉPREUVES

(Redécouvrir la pénitence comme chemin de résurrection spirituelle)

Introduction

À tout péché correspond une peine. Mais cette peine liée au péché, Jésus a voulu l'assumer et en faire un chemin de rédemption. Autrement dit il a assumé toutes les conséquences destructrices du péché, « **il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies** » (Mt 8, 7) pour nous y ouvrir un chemin de résurrection spirituelle moyennant la pénitence. « **La souffrance doit servir à la conversion, c'est-à-dire à la reconstruction du bien dans le sujet, qui peut reconnaître la miséricorde divine dans cet appel à la pénitence.** »¹ La souffrance a été elle-même rachetée. Et nous découvrons dans notre vie quotidienne son nouveau sens rédempteur d'abord par l'expérience de sa valeur éducative². Nous allons essayer de mettre d'abord en lumière la manière dont le Christ se sert de nos épreuves, pour nous éclairer, nous corriger, nous purifier et nous conduire dès cette vie à une véritable résurrection spirituelle.

1. Savoir profiter des épreuves pour s'ouvrir à la lumière qui sauve

Nous avons vu combien l'attitude de confession était précieuse, mais on ne peut confesser que ce que l'on voit. À l'origine du repentir, il y a la lumière divine sur notre péché. Seule la vérité sauve. Nous avons besoin de nous éclairer par le Christ sur notre péché. Il veut nous parler de multiples manières. Le premier moyen qu'il met à notre portée sont les Saintes Écritures. Passons d'une introspection risquant de nous refermer sur nous-mêmes à **la confrontation avec sa Parole**. « Énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants (...) elle juge des intentions et des pensées du cœur. » (Hb 4, 12). Elle nous met à nu. Il n'en reste pas moins que nous avons de terribles résistances à la lumière... Aussi Dieu est-il obligé de nous parler aussi au travers des épreuves pour vaincre notre surdité spirituelle et nous sortir de la torpeur du péché. Les épreuves sont souvent comme des « aiguillons » pour nous réveiller.

¹ Jean-Paul, *Salvifici doloris*, 12).

² Il n'est pas besoin de la lumière de la foi pour dire avec le poète : « **L'homme est un apprenti, la douleur est son maître** » (Alfred de Musset, *La nuit d'octobre*). La sagesse humaine rejoint ici la sagesse de l'Écriture : « **Celui qui n'a pas été à l'épreuve connaît peu de choses** » (Si 34, 10).

Il « rentra en lui-même » (cf. Lc 15, 17). La parabole du fils prodigue nous montre le travail de la lumière divine dans le cœur de l'homme pécheur au moment où il « sent la privation » (cf. Lc 15, 14). **L'homme a besoin de rentrer en lui-même** pour entendre la voix du bon Berger. Au travers de la souffrance, l'homme est entraîné sur **un chemin de désencombrement, de réceptivité** à la lumière dans une plus grande intériorité. Il y a comme un vide, **une faille qui laisse passer la lumière** en même temps que l'homme revient comme naturellement à son cœur, « en lui-même ». Les « plaisirs de la vie » (cf. Lc 8, 14) nous aveuglent et nous dissipent. **La dure expérience de la souffrance nous humilie** en nous faisant toucher d'une manière irrécusable nos limites. Elle brise notre prétention secrète à l'autosuffisance et nous libère de l'aveuglement dû à l'orgueil. La souffrance nous dispose ainsi.

Aussi bien l'Écriture n'hésite pas à dire : « **C'est pour votre correction que vous souffrez.** C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père ? » (He 11, 7). En réalité, « la pitié du Seigneur est pour toute chair : il reprend, il corrige, il enseigne, il ramène, tel le berger, son troupeau » (Si 18, 13). Et « c'est **avec mesure** qu'il nous révèle la discipline » (Si 16, 25), c'est-à-dire qu'il nous révèle nos péchés progressivement, selon ce que nous sommes capables de supporter : « **Aussi est-ce peu à peu que tu reprends ceux qui tombent** ; tu les avertis, leur rappelant en quoi ils pêchent, pour que, débarrassés du mal, ils croient en toi, Seigneur » (Sg 12, 2)³. L'art de la pénitence consiste ici à nous laisser docilement éclairer par lui. « Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige, et il châtie tout fils qu'il agrée » (He 12, 6). La vie nous apprend à tirer des leçons de nos échecs, mais ce n'est pas pour autant que nous repentons vraiment. Il y a un immense écart entre la simple prise de conscience des erreurs ou des fautes que nous avons pu commettre et **la claire vision de notre péché** dans la lumière du Christ. Essayons de voir comment nous laisser corriger en vérité.

2. Entrer dans le combat de la foi et de la persévérance sans se juger soi-même

« **Ne méprise pas, mon fils, la correction du Seigneur, et ne te décourage pas quand il te reprend** » (Pr 3, 11). Nous « méprisons » la correction du Seigneur quand nous nous fermons à sa lumière⁴. Nous « nous décourageons » lorsque nous nous jugeons nous-mêmes au lieu de nous laisser juger par Dieu. Nous vivons nos souffrances comme la conséquence de nos fautes, en restant enfermés dans cette pensée que « c'est de notre faute » et que nous avons tout gâché. Nous oublions de voir qu'au-delà du lien qui peut exister entre nos souffrances et nos péchés, il y a un chemin de rédemption qui s'ouvre à nous : le Christ est là pour nous conduire sur un chemin de conversion et de purification qui est un chemin d'ouverture à une

³ En vérité, « il nous gouverne avec de grands ménagements » (cf. Sg 12, 18). Aussi ses corrections sont-elles des « **coups d'aiguillon, bien vite guéris** », juste ce qu'il faut pour « nous rappeler ses oracles », c'est-à-dire ses commandements (cf. Sg 16, 11). Autrement dit, « **il use de patience envers nous, voulant que personne ne périclite, mais que tous arrivent au repentir** » (cf. 2P 3, 9). « En exerçant ses jugements peu à peu, il laisse place au repentir » (Sg 12, 10). **Plus nous nous rapprochons de Dieu, plus il est prompt à nous corriger**, même dans les plus petits détails.

⁴ « Comprends donc que le Seigneur ton Dieu te corrige comme un père corrige son enfant » (Dt 8, 5).

vie nouvelle. À vrai dire, **Dieu ne nous demande pas d'évaluer dans quelle mesure nos souffrances sont la conséquence de nos fautes**⁵, il nous demande de croire que, liées ou non à notre péché, nos souffrances ne sont pas vaines : elles ont été rachetées par le Christ. Elles nous ouvrent à la lumière divine pour nous conduire sur un chemin de « sanctification » (cf. He 12, 10) que nous n'aurions pas eu la force de faire sinon.

Il s'agit donc d'abord de réveiller la foi et l'espérance dans notre cœur. Jésus est le plus fort. **Nous ne sommes pas livrés au pouvoir de nos fautes, mais nous demeurons sans cesse enveloppés par la miséricorde divine qui peut toujours tourner le mal en bien**⁶. Nous pouvons accueillir toute chose de sa main même les conséquences de nos propres fautes : « Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur ! » (Jb 2, 10). Ouvrons-nous par la foi au bien que Dieu veut en tirer. Nous pouvons traverser de long temps de désolation sans en voir le sens. N'attendons pas que notre tristesse se change en joie pour l'offrir au Seigneur. Rappelons-nous que « **toute correction ne paraît pas sur le moment être un sujet de joie, mais de tristesse**. Plus tard cependant, elle rapporte à ceux qu'elle a exercés un fruit de paix et de justice. C'est pourquoi redressez vos mains inertes et vos genoux fléchissant... » (Hb 12, 12-13). Nous avons « besoin de constance » pour « bénéficier de la promesse » (cf. He 10, 36). Attendons en silence que sa lumière se lève. La confiance aveugle et l'humble patience nous sauveront de la désespérance et du repliement sur soi.

Autrement dit, le Seigneur ne nous demande pas de chercher si c'est notre faute ou pas, mais de nous laisser juger par lui, ce qui est tout différent : « **Je ne me juge pas moi-même** (...). Mon juge, c'est le Seigneur. Ainsi donc, **ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur** ; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres » (1Co 4, 5). Il nous est donné de **voir notre péché sans nous condamner nous-mêmes**. Nous échappons à un sentiment de culpabilité morbide parce que cette lumière de l'Esprit sur notre péché nous convertit c'est-à-dire nous détourne de nous-mêmes pour nous tourner vers le Père. La souffrance liée au péché, le Christ l'a liée à l'amour par sa Croix pour en faire un chemin vers le Père. Ainsi **nous pouvons faire la vérité sur nous-mêmes sans nous centrer sur nous-mêmes**. Il nous est donné de voir le mal du péché en lui-même — c'est-à-dire en tant qu'il blesse l'amour, qu'il blesse le cœur de Dieu — au-delà des souffrances physiques ou psychiques engendrées.

3. Nous laisser tirer hors de ce monde pour nous ouvrir à l'espérance

La souffrance rappelle à tout homme qu'il est « étranger » (cf. He 11, 13) en ce monde : il est, consciemment ou non, comme en attente d'« autre chose » et il ne peut s'installer sur

⁵ Il est important ici de se rappeler que « s'il est vrai que la souffrance a un sens comme punition lorsqu'elle est liée à la faute, **il n'est pas vrai** au contraire **que toute souffrance soit une conséquence de la faute et ait un caractère de punition** » (Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, n° 11).

⁶ Dieu sait ce qu'il permet. « La sollicitude de la divine providence est concrète et immédiate, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux plus grands événements du monde et de l'histoire » (CEC, n° 303). Ainsi « **Dieu ne permettrait pas le mal s'Il ne faisait pas sortir le bien du mal même**, par des voies que nous ne connaissons pleinement que dans la vie éternelle » (CEC, n° 324). Un Dieu impuissant devant la souffrance n'est en rien un message d'espérance.

cette terre parce qu'elle n'est pas sa vraie « patrie » (cf. He 11, 16). **La souffrance nous empêche de nous acclimater**⁷, de confondre la vie que le monde nous offre avec « la vie véritable » (cf. 1Tm 6, 19). Elle est à la fois un signal et un appel à **laisser s'éveiller en nous le désir de la vie éternelle**. Elle réveille en nous une insatisfaction foncière. Et si nous ne nous refermons pas sur nous-mêmes, **notre gémissement humain peut être repris par l'Esprit et se transformer gémissement divin**, c'est-à-dire en espérance : « Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de l'adoption filiale, de la rédemption de notre corps » (Rm 8, 23).

Dans le combat de l'espérance, l'homme doit faire plus particulièrement preuve de patience. C'est la vertu que Dieu attend de lui⁸. S'il patiente courageusement⁹ en tenant bon dans l'acceptation de la privation, il verra grandir son espérance et sa force, car « ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvelle leur force (...) » (Is 40, 31). « Espérer ce que nous ne voyons pas » signifie attendre sans voir, sans « connaître les temps et moments » (Ac 1, 7), sans comprendre les chemins de Dieu¹⁰. « Nous sommes pressés de toute part, mais non écrasés ; **ne sachant qu'espérer (désorientés), mais non désespérés (déseparés)** »¹¹ (2Co 4, 8). Là est le difficile¹². Les épreuves sont nécessaires dans notre vie pour nous faire lâcher nos fausses sécurités, nos faux espoirs et nous ouvrir au don de Dieu. Voilà pourquoi « nous mettons notre orgueil dans les détresses, sachant que la détresse produit la patience, la patience la valeur éprouvée¹³, la valeur éprouvée l'espérance ; et l'espérance ne déçoit pas

⁷ Comme l'exprime admirablement Marthe Robin, la souffrance « atteint et déclenche nos plus intimes ressorts et nous rappelle le but où nous devons tendre parce qu'elle nous empêche de nous acclimater en ce monde et nous y laisse comme en un malaise incurable. Qu'est-ce, en effet, que s'acclimater, sinon trouver son équilibre dans le milieu restreint où l'on vit hors de chez soi ?... Il sera donc toujours nouveau de dire : là où on se trouve, on est mal... Et il est bon de le sentir ; **le pire serait de ne plus souffrir, comme si l'équilibre était trouvé et le problème déjà résolu**. Sans doute, dans le calme d'une vie moyenne, la vie paraît souvent s'arranger d'elle-même. Mais en face d'une douleur réelle, il n'y a point de belles théories qui ne semblent vaines ou absurdes. Dès qu'on en approche, on éprouve quelque chose de vivant et de souffrant, les systèmes sonnent creux, les pensées restent inefficaces. **La souffrance, c'est le nouveau, l'inconnu, le divin, l'infini qui traverse la vie, comme un glaive révélateur**, nous montrant les désirs du Christ en chacun de nous. » (Revue mensuelle *Dieu est Amour*, n° 62, *Contempler, une activité d'homme*, p. 24.)

⁸ « **Dans la souffrance est comme contenu un appel particulier à la vertu que l'homme doit exercer pour sa part.** Et cette vertu est celle de la persévérance dans l'acceptation de ce qui dérange et fait mal. En agissant ainsi, l'homme libère l'espérance (...) » (Jean-Paul II, *Salvifici doloris*, n° 23).

⁹ *Upomonè* signifie aussi la force de supporter, de résister sans fléchir.

¹⁰ Au sens de la prière d'Édith Stein : « Laisse-moi, Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les tiens. Je ne veux pas savoir où tu me conduis. Ne suis-je pas ton enfant ? Tu es le Père de la sagesse et aussi mon Père. Même si tu conduis à travers la nuit, tu me conduis vers toi. »

¹¹ L'Écriture dit encore à propos d'Abraham : « Espérant contre toute espérance, il crut » (Rm 4, 18) : **l'espérance trouve sa perfection là où il n'y plus de raison humaine d'espérer**. Il ne reste plus que la foi qui croit sans voir, la foi « en Dieu qui ressuscite les morts » (2Co 1, 9).

¹² Il est plus facile de se laisser aller à la révolte et au désespoir que de plonger dans une espérance aveugle. On « déprime » parce qu'on ne renonce pas à vaincre par soi-même et qu'en même temps, on se voit vaincu. Comme le note le Catéchisme, « **la maladie peut conduire à l'angoisse, au repliement sur soi, parfois même au désespoir et à la révolte contre Dieu**. Elle peut aussi rendre la personne mûre, l'aider à **discerner dans sa vie ce qui n'est pas l'essentiel** pour se tourner vers ce qui l'est. Très souvent, la maladie provoque une recherche de Dieu, un retour vers Lui » (CEC, n° 1501).

¹³ *Dokimè* signifie littéralement l'indice probant, la preuve.

parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (Rm 5, 5).

4. Accepter la purification de l'affectivité pour s'ouvrir à un amour nouveau

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul » (Gn 2, 18). L'homme peut souffrir cruellement du manque de nourriture, mais il peut souffrir plus encore du manque d'amour dans le besoin vital qu'il a d'être en relation¹⁴. **Là est la pauvreté la plus grande qui peut laisser place à l'espérance la plus grande.** Le Christ a assumé cette souffrance de solitude et d'abandon sur la Croix pour qu'elle devienne un vrai chemin de purification, de purification et de maturation de notre affectivité. Dans nos épreuves affectives, il nous appelle à le suivre **sur le chemin du détachement** : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut me suivre » (Lc 14, 26). Il veut nous purifier de toute forme d'« attachement malsain aux créatures »¹⁵. Se détacher de la créature signifie ne plus attendre d'elle ce que Dieu seul peut donner. Et comme nous nous attachons à nos attachements et tombons dans l'idolâtrie de l'amour possessif, le vin de l'amour humain doit s'épuiser pour que nous puissions goûter le « bon vin » (cf. 1Jn 2, 10). Comment celui qui se complaît dans un amour tout humain pourrait-il entrer dans l'espérance d'un autre amour ? « C'est pourquoi je vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur » (Os 2, 16). N'ayons pas peur des passages à vide.

Autrement dit, dans le mariage, **les épreuves sont nécessaires pour nous rendre réceptifs au don de l'amour divin.** Le mariage devient ainsi le lieu d'un passage sur une autre rive. Le difficile est d'accepter de nous laisser vider de notre propre amour alors que là semble être la vie de notre âme, notre seule nourriture. On s'accroche si facilement à un petit amour et un petit bonheur humain. On sait ce qu'on lâche, on ne voit pas l'autre rive qui nous attend. À la mesure de notre espérance nous sont redonnés « au centuple dès maintenant frères, sœurs, mères, enfants » (Mc 10, 30) c'est-à-dire une nouvelle profondeur de relation. « Qui peut comprendre, qu'il comprenne ! » (Mt 19, 12.). Tout repose sur notre foi en la parole du Christ. Appuyons-nous sur ses promesses pour avoir la force de nous ouvrir à l'inconnu.

5. De la résurrection spirituelle de notre cœur

Il y a les efforts que nous pouvons faire pour réformer notre comportement. Il y a les mortifications volontaires que nous pouvons nous imposer. Il y a aussi le travail psychologique qui permet des prises de distance et des désencombrements. Mais il y a des racines de péché en nous, comme l'esprit de possession ou de domination, l'orgueil spirituel, qui ne peuvent être purifiées qu'à travers de douloureuses purifications, des purifications dites passives, que le Christ lui-même opère par le feu de son amour miséricordieux. Il faut penser qu'au-delà de leur valeur éducative, les épreuves sont d'abord là pour « éprouver » notre foi,

¹⁴ Le Siracide ne dit-il pas : « Toute blessure, sauf une blessure du cœur ! » (25, 13) ?

¹⁵ « Tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire. » (CEC 1472)

nous rendre plus humbles et plus confiants en Dieu seul¹⁶. Il n'y a qu'**une seule attitude possible** si nous voulons épouser l'action de la grâce et ne pas être comme « les mules et les chevaux qui ne comprennent pas, qu'il faut mater par la bride et le mors » (Ps 31 (32), 9) : **la patience dans une confiance aveugle**. Supporter l'action de Dieu. Là est **la manière la plus sûre et la plus efficace de faire pénitence**.

Le livre des lamentations nous indique le chemin d'une telle patience : « Je suis l'homme qui a connu la misère, sous la verge de sa fureur. C'est moi qu'il a conduit et fait marcher dans la ténèbre et sans lumière. (...) Il a consumé ma chair et ma peau, rompu mes os. (...) Il m'a saturé d'amertume, il m'a enivré d'absinthe. (...) Le Seigneur est bon pour qui se fie à lui, pour l'âme qui le cherche. **Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur**. (...) Il est bon pour l'homme de porter le joug dès sa jeunesse, que solitaire et silencieux il s'asseye quand le Seigneur l'impose sur lui, qu'il **mette sa bouche dans la poussière** : peut-être y a-t-il de l'espoir ! qu'il tende la joue à qui le frappe, qu'il se rassasie d'opprobres ! Car le Seigneur ne rejette pas les humains pour toujours : s'il a affligé, il prend pitié selon sa grande bonté. Car ce n'est pas de bon cœur qu'il humilie et afflige les fils d'homme ! » (cf. Lm 3, 25-33). Il y a ainsi dans la vie des tunnels obscurs à travers lesquels il faut passer. Laissons le Seigneur travailler dans le secret. Laissons-le nous faire voir notre misère et de notre impuissance nous ne puissions plus nous appuyer, ni nous complaire secrètement en nous-mêmes. La réussite de notre vie dépend de notre capacité « **d'accepter les tribulations et de mûrir par elles, d'y trouver un sens par l'union au Christ** »¹⁷. « Heureux homme, celui qui supporte l'épreuve ! » (Jc 1, 12).

¹⁶ Tout homme a besoin, au travers des épreuves, d'« **apprendre à ne pas mettre sa confiance en lui-même mais en Dieu**, qui ressuscite les morts » (2Co 1, 9). La Vierge Marie elle-même a eu besoin d'épreuves pour grandir dans la foi et l'espérance.

¹⁷ Benoît XVI, *Spe salvi*, 37.